
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

Recensione a *Histoire des Sciences en France* (voll. XIV e XV della *Grande Histoire de la Nation Française*, publiée sous la direction de G. Hanotaux, Paris, Plon-Nourrit, 1924)

Scientia **II** (1931), pp. 43-44.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio. Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle opere di Federigo Enriques"

promosso dal

Ministero per i Beni e le attività Culturali

Area 4 - Area Archivi e Biblioteche

Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali

RECENSIONI - COMPTE RENDUS
BOOK REVIEWS - BUCHBESPRECHUNGEN
ANÁLISIS DE OBRAS

*** *Histoire des Sciences en France*. Deux vol. in-8 (Tomes XIV et XV de la *Grande Histoire de la Nation Française*, publiée sous la direction de G. Hanotaux). — Tome XIV: *Introduction générale* par E. PICARD; *Mathématique* par H. ANDOYER; *Mécanique* par CH. FABRY; *Astronomie* par P. HUMBERT; *Physique et Chimie* par A. COLSON. Pages xx-620. — Tome XV: *Histoire des sciences biologiques* par M. CAULLERY; *Histoire de la Philosophie* par R. LOTE. Pages 620, avec illustrations. Plon-Nourrit, Paris, 1924. (Sans indication de prix).

Signalons ces deux volumes XIV^e et XV^e de la *Grande Histoire de la Nation française*, publiée sous la direction de Gabriel Hanotaux.

Le premier s'ouvre sur une introduction d'Emile Picard, l'illustre mathématicien, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences; puis H. Andoyer et P. Humbert exposent l'histoire des mathématiques, de la mécanique et de l'astronomie; Ch. Fabry décrit celle de la physique, et E. Colson celle de la chimie. Le second volume contient l'histoire des sciences biologiques, brillante synthèse due à M. Caullery, et l'histoire de la philosophie, par R. Lote.

Conçues comme ouvrage de vulgarisation, dans le cadre d'une histoire plus générale, ces histoires, sans nul appareil d'érudition, mais établies sur des bases solides, nous présentent les hommes qui ont contribué au progrès du savoir, et nous décrivent leurs découvertes les plus importantes; plus rarement, on aborde l'analyse des idées, en cherchant à en découvrir la genèse et à en expliquer l'évolution. Dans leur ensemble, ces volumes répondent à un sentiment national légitime, qui se complait à mettre en relief le grand rôle joué par la France dans l'évolution de la science moderne, et qui aime à le définir pour soi-même et pour les autres. Et ce sentiment trouve son expression la plus belle dans la sérénité avec laquelle sont accueillies et mise en valeur les tendances les plus opposées de la pensée: en particulier dans l'histoire de la philosophie, qui met de la manière la plus heureuse la pensée spéculative en relation étroite avec la pensée scientifique, le lecteur

a plaisir à voir jugées sans parti pris, pour ce qu'elles ont apporté au progrès de la culture et à l'honneur de la nation, la scolastique des docteurs parisiens des XIII^e et XIV^e siècles, et la philosophie des lumières du XVIII^e siècle; de même, les hommes qui, avec des croyances diverses, ont travaillé et souffert pour leur idéal moral et politique sur la scène bigarrée de l'histoire de France au XIX^e siècle.

Mais les auteurs de cet ouvrage ont dû sentir eux-mêmes que la science n'est pas circonscrite par les limites d'une nation. «La science — dit Caullery — est l'œuvre commune d'une série de peuples, et son unité ne saurait être brisée». L'on peut, d'ailleurs, regarder sans envie l'œuvre des étrangers: *il y a de la gloire pour tous*. Nous pensons cependant que quelques-unes du moins des monographies qui constituent ces volumes, auraient gagné à considérer avec plus de largeur les rapports de la science française avec celle des autres pays, en mettant mieux en lumière la continuité de la pensée universelle; ceci s'applique en particulier à ce qui a trait à la Renaissance italienne. C'est ainsi que Vieta ne peut être considéré comme le créateur de l'algèbre; son œuvre, sans en être diminuée, se trouve éclairée par la comparaison avec celle des algébristes italiens. D'autre part, il semble impossible que Galilée et son école n'aient exercé aucune influence sur la France contemporaine.

Qu'il me soit permis, pour finir, de corriger quelques jugements portés à l'occasion de la comparaison de certains Français avec d'autres Français. C'est ainsi que, dans le premier article, Poncelet ne doit pas être mis après Chasles comme créateur de la nouvelle géométrie au XIX^e siècle; Chasles a suffisamment joui, et n'a pas toujours fait le meilleur usage, d'une situation privilégiée de son vivant; l'école italienne, qui a hérité en grande partie de ce point de vue scientifique, tend à exalter toujours de plus en plus le premier, et à réviser la position du second, même en comparaison avec l'amiral de Jonquières.... Par contre, la contribution de Gergonne au principe de dualité de la géométrie projective ne risque pas, dans notre appréciation, de se trouver diminuée si on la compare au principe de polarité de Poncelet; en effet, elle ajoute à celui-ci une idée philosophique, non exempte, il est vrai, de quelque inexactitude.

Enfin, dans le chapitre sur la philosophie, nous aurions souhaité voir appréciée d'avantage l'œuvre de Paul Tannery comme philosophe créateur d'un nouveau mode d'interprétation de l'histoire de la science; si, de son vivant, on n'a pas assez rendu justice à ses mérites, c'est là une raison de plus pour que ses compatriotes réparent cette injustice, aujourd'hui que le monde scientifique tout entier prend conscience de la valeur de ce philosophe.